

comporte l'état de la science, et des opinions que leur auteur n'aurait pas laissées se produire sous la forme tranchée qu'on leur a donnée.

Lecture est ensuite donnée de la communication suivante :

MODIFICATIONS SURVENUES DANS LA FLORE D'ALSACE, par **M. BUCHINGER**.

Par suite de la rectification du Rhin entreprise depuis près de vingt ans, en conformité d'une convention internationale, le lit de ce fleuve a été abaissé de 1 à 2 mètres. Les conséquences de l'abaissement du niveau souterrain des eaux d'infiltration n'ont pas tardé à se faire sentir, sur une largeur d'environ 15 kilomètres, sur la flore des prairies marécageuses en amont de Strasbourg. Bon nombre d'espèces végétales ont disparu : là, par exemple, où, avec M. Duval-Jouve, en face de la colonie agricole d'Ostwald, nous avons centurié pour M. Billot le *Scirpus Duvalii*, dont nous avons lavé les racines dans des flaques d'eau environnantes, nous avons trouvé, six ans après, un champ de blé. Tous les terrains de la colonie d'Ostwald, fondée par la municipalité de Strasbourg pour y recevoir les jeunes détenus, ont été considérablement améliorés par suite de ce changement du lit du Rhin. La valeur des prairies du Ried et de la plaine marécageuse de Benfeld a doublé et même triplé de prix dans l'espace de quelques années.

Dans les excursions faites en 1868 et 1869, avec la Faculté des sciences, et en 1871 et 1872, avec la Faculté de médecine et l'École supérieure de pharmacie, je n'ai plus revu un bon nombre d'espèces autrefois très-répan- dues. Maintenant, sur les glacis de Strasbourg foisonne le *Hirschfeldia adpressa*. L'*Erucastrum obtusangulum*, qui autrefois ne se voyait qu'isolé aux alentours de la citadelle, s'y présente aujourd'hui en grand nombre.

A la Robertsau, j'ai trouvé le *Campanula patula*, qui auparavant n'exis- tait que dans deux localités restreintes des Vosges. Dans le bois d'Eckbols- heim, à 2 kilomètres O. de la ville, j'ai cueilli le *Sedum Fabaria*, qui doit nous avoir échappé depuis quelque cinquante ans. A l'île des Épis, entre Strasbourg et Kehl, à côté de l'*Epilobium rosmarinifolium*, j'ai cueilli l'*Oenothera muricata* et l'*Arabis arenosa*. Près du pont du Petit- Rhin, nous voyons, depuis plusieurs années, revenir le *Xanthium spinosum*, cette célébrité médicale de l'année dernière, dont la réputation n'a pas tardé à s'éclipser. Antérieurement, cette plante méridionale ne se présentait que sporadiquement sur divers points de l'Alsace.

La seule des plantes étrangères amenées par la guerre de 1870, qui semble s'être conservée en Alsace, est le *Lepidium perfoliatum*, qu'un de mes élèves m'a rapporté de Mundolsheim, village situé à 6 kilomètres N. de Strasbourg, où, pendant le bombardement de la ville, se trouvait le quartier général allemand. On continue à signaler également la pré- sence de cette plante orientale aux environs de Colmar. D'après ce que



m a écrit M. le docteur Ripart, elle s'est également conservée aux environs de Bourges, tandis que là, comme aux environs de Paris et dans la Sologne, l'immense majorité des plantes étrangères n'ont duré que ce que durent les Roses.

M. Chatin rappelle à ce sujet que la patriotique et féconde Association Vogéso-rhénane, aujourd'hui scindée en deux fractions, n'en continue pas moins ses explorations fructueuses ; une partie des anciens membres explore le versant des Vosges resté français, l'autre le côté du Rhin. Il espère qu'un jour les deux tronçons, maintenant séparés, pourront reprendre leurs communs travaux. En attendant, il enregistre une importante découverte que viennent de faire MM. Chapellier et Berher d'Epinal. Ces zélés explorateurs ont trouvé, dans une excursion aux étangs des Breuillots, le *Carex cyperoides*, jusque-là inconnu en Lorraine, et le *Scirpus mucronatus*, qu'on croyait étranger à la Lorraine et à l'Alsace.

Puisque l'occasion se présente de faire des citations intéressantes les flores locales, M. Chatin annonce qu'il vient de trouver l'*Erica ciliaris* aux Essarts-le-Roi, dans le bois Saint-Pierre, au milieu d'une lande où abonde l'*Erica tetralix*. C'est donc pour la flore parisienne une seconde localité de cette plante, qu'on ne connaissait encore qu'à Saint-Léger, sur le plateau de la Butte-à-l'Ane. Placée à environ 16 kilomètres N. de ce dernier point, la station des Essarts-le-Roi est pour cette Bruyère, surtout commune dans l'Ouest, la plus avancée au N. E.

De même d'autres espèces : *Lobelia urens*, *Ranunculus hederaceus*, etc., trouvent à Rambouillet, Montfort, les Essarts, leur limite septentrionale.

M. de Seynes dépose sur le bureau quelques exemplaires de l'article qu'il a publié sur les *Saccharomyces* dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* ; puis il ajoute de courtes observations sur la coloration de la paroi des anciennes cellules des *Saccharomyces*.

M. Duchartre demande à M. le Président la permission d'appeler l'attention de la Société sur une question qui lui semble offrir beaucoup d'intérêt, et au sujet de laquelle il serait heureux d'obtenir de quelqu'un de ses collègues, présents à la séance, ou des renseignements, ou surtout une explication. Le cahier pour septembre 1877 du *Bulletin de la Société royale toscane d'horticulture* renferme, dit-il, un article intéressant de M. F. Cazzuola, qui a pour objet de